

Habyarimana mourra en mars 1994

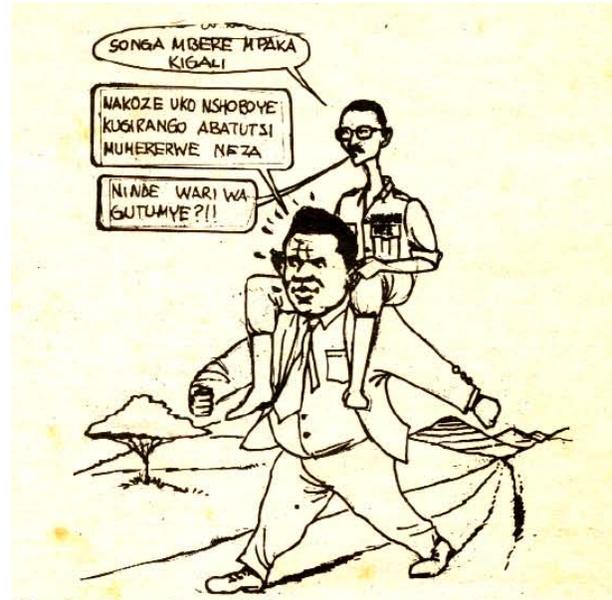
Hassan Ngeze

Kangura, Décembre 1993

Rien n'arrive que nous ne l'ayons prédit

Le président Habyarimana pourrait mourir avant le mois de mars 1994. Ces trois derniers mois, nous avons révélé les nombreux desseins cachés dans les têtes des gens, aussi bien ceux qui sont couchés sur papier que ceux qui ont été planifiés mais ont avorté avant leur concrétisation.

La plupart de ces projets ont été signalés par *Kangura*, mais comme il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, ce que nous disions ou publiions dans nos écrits n'a reçu pour toute réponse que le mépris.



Paul Kagame sur les épaules de Juvénal Habyarimana. Kagame (en swahili) : Avance jusqu'à Kigali. Habyarimana (en kinyarwanda) : J'ai fait tout mon possible pour que vous les tutsi, vous vous sentiez bien. Kagame (en kinyarwanda) : Qui t'avait donné cette mission ?

Un exemple proche : le regretté Ndadaye. Lorsque nous nous trouvions en sa compagnie chez lui à Bujumbura, nous lui avons mis sous les yeux toutes les preuves démontrant que Bikomagu allait le tuer. Il a persisté à ne pas croire cela. Et quand nous lui demandions ce qu'il pensait qu'il arriverait si jamais ils (les Tutsi) l'éliminaient, il répliquait que si quelqu'un tue Ndadaye, il en naîtra trois autres comme lui. Nous en avons conclu qu'il était incapable d'admettre nos preuves, d'autant plus qu'il disait que nous exagérons l'information.

Rien de plus malheureux que d'être informé des tragédies à venir tout en étant impuissant à les prévenir

Le mois dernier, nous avons obtenu des preuves irréfutables démontrant la manière dont Habyarimana est sur le point d'être assassiné. Et lui ne sera pas assassiné par un Tutsi mais par un Hutu acheté par des Tutsi ! Cette information, nous l'avons examinée

avec sagesse, avons analysé toutes ces preuves et sommes arrivés à la conclusion que ce plan a été préparé de longue date mais était (néanmoins) facile à mettre en œuvre. Excepté que ses concepteurs en redoutaient les conséquences. Ici cependant, ceux qui tueront Habyarimana ont mieux réfléchi que ces criminels de Bujumbura : ils ont évité qu'un successeur à Habyarimana soit vite trouvé, qui de plus serait accepté par le peuple.

La seule option qui restait était que soit mis en place le Gouvernement de transition et qu'alors un Conseil National de Développement soit instauré avec à sa présidence quelqu'un qui satisfasse pleinement les Inyenzi Et leurs complices. Ainsi Twagiramungu, qui sera devenu Premier ministre, se liera d'indéfectible amitié avec le président du Parlement. Aussitôt que ces deux institutions auront été mises en place, Habyarimana sera assassiné sans tarder, de la manière que nous allons vous expliquer ci-dessous :

1. L'abattre lors d'une messe.
2. L'abattre à l'occasion d'une assemblée avec les autres autorités de cette période.

Le président Habyarimana sera abattu par quelqu'un qui aura été démobilisé des Forces Armées Rwandaises suite aux accords d'Arusha. Cet individu sera un hutu qui aura été acheté par les Inyenzi. Le mobile qui sera attribué à cet acte abominable sera qu'il s'agit d'un des soldats qui ne sont pas décemment pris en charge alors qu'ils se sont battus pour la défense du pays. Cela nous paraîtra énigmatique. Et nul n'élèvera la voix car notre Service de renseignements sera en grande majorité entre les mains des Inyenzi, de même la Gendarmerie. Nos militaires non plus ne se

fâcheront en ce moment-là ; plutôt une bonne partie d'entre eux approuvera en disant qu'il est responsable de sa propre mort de par les faveurs et la confiance indues qu'il a accordées aux Inyenzi. Toutes ces choses, nous les avons apprises de personnes bien informées. Nous avons écrit au concerné, le président Habyarimana, pour solliciter une audience en tant que média d'information, avons déposé nous-mêmes la lettre en question au bureau de la présidence, mais Habyarimana a refusé de nous recevoir. Ce qui nous a fait de la peine cependant fut de voir cet Inyenzi de Karenzi, qui évolue au sein de la MINUAR, nous téléphoner pour nous apprendre que nous n'aurons aucune réponse à notre lettre transmise au président. Lorsque nous lui avons demandé comment il l'avait su, il nous a rétorqué avec arrogance que c'était pour nous démontrer que tout (lieu de pouvoir) avait déjà commencé à tomber sous le contrôle des Inyen-

zi. Cela nous a découragés et ceux que nous informions de notre courrier adressé au président dans l'espoir d'être reçus par lui plutôt que de recevoir une réponse de cet Inyenzi.

Cependant, nous avons fini par apprendre avec certitude que le conseiller du président, Enoch Ruhigira, s'entretient au téléphone avec l'Inyenzi Karenzi au moins trois fois par jour. Cela afflige beaucoup de gens qui se demandent ceci : « N'y a-t-il personne d'autre que l'Inyenzi Karenzi, à qui Ruhigira peut remettre des messages pour le FPR ? Et puis, pourquoi ne confierait-on pas à la MINUAR ce qu'il y a à transmettre à la direction du FPR au lieu de passer par l'Inyenzi Karenzi qui se mêle à ce point de ce qui ne le regarde pas ? Personne ne tient à la vie de Habyarimana plus que lui-même. L'important c'est de l'informer de la manière dont il sera assassiné.

Ngeze Hassan